



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XVIII. To The Same. Lettre XVIII. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

LETTER XVIII.

TO THE SAME.

London April 13, 1747.

INSTEAD of complaining of me, you ought to pity me, madam, that the crossness of business should so often call me off from my principal object, which is that of presenting my respects to you. Respects, I don't like the expression; methinks it is injurious to such warm and delicate sentiments of friendship as mine. These sentiments, therefore, and not my respects, are what I would repeat every post-day, if my business on one hand, and my discretion on the other, would permit.

I am still inquiring for a horse for the duke of Nevers, but to no purpose hitherto; and you may be sure it is not owing to any neglect, for I certainly would take any pains to procure him the smallest pleasure. Now I speak of him, will you pardon the freedom I take to inclose these two letters for the duke of Nivernois and the chevalier de Mirabeau, who have both done me the honor to write me the most obliging letters in the world? I do not know where to direct to them. I know I am putting you to some charge for postage, but I consent you should draw upon me for the sum of three livres, provided you give me notice by a letter that cannot be paid, as is the case with all yours. Now we are upon the subject of letters, do you know I am very angry with you? I opened a letter directed to me by your hand, with my usual eagerness for every thing that comes from you, and found only a letter for the dutchess of Richmond, and not a single word for myself. I was on the point of taking my revenge, by not sending it to her grace; but upon second thoughts, I considered, that if she valued your letters but half so much as I do, it would be too base a stroke. Good night, madam.

LET-

L E T T R E XVIII.

A LA MÊME.

A Londres, ce 13 Avril, V. S. 1747.

AU lieu de vous plaindre de moi, vous devez me plaindre, madame, de ce que la malice des affaires fait si souvent diversion à mon objet principal, qui est celui de vous assurer de mes respects. Respect, le terme me ne plaît pas, et me semble même injurieux à des sentimens d'amitié aussi vifs et aussi délicats que les miens; ce sont donc ces sentimens, et non pas mon respect, que je vous voudrois réitérer chaque jour de poste, si mes affaires d'un côté, et ma discrétion à votre égard en l'autre me le permettoient.

Je cherche encore un cheval pour monsieur de Nevers, mais jusqu'ici inutilement, et vous croirez bien que ce n'est pas faute de soin, puisque assurément il n'y a pas de peine que je ne me donnasse pour lui procurer le moindre plaisir. A propos de lui, me pardonnerez vous la liberté que je prends d'envoyer sous votre enveloppe ces deux lettres pour monsieur le duc de Nivernois, et monsieur le chevalier de Mirabeau, qui m'ont tous deux fait l'honneur de m'écrire les lettres du monde les plus obligeantes? Je ne fais pas où les adresser autrement; le port même vous en sera couteux, mais je consens que vous tiriez une lettre de change sur moi pour trois livres tournois, pourvu que vous m'en donniez avis par une lettre qui ne se paye pas, comme sont toutes les vôtres. A propos de lettres, je suis irrité contre vous: j'ai ouvert une lettre qui m'étoit adressée de votre main, avec mon avidité ordinaire pour tout ce qui vient de vous, et j'y trouve seulement une lettre pour la duchesse de Richmond, sans un seul mot pour moi-même. J'ai été sur le point de m'en venger en ne la lui envoyant pas; mais après y avoir pensé un peu, j'ai cru que si elle faisoit la moitié du cas seulement de vos lettres que j'en fais le coup seroit trop noir. Bon soir, madame.

VOL. II. A a L E T-